

LIGNES DE FUITE #2

MISANTHROPES EN SÉRIES – MY TRUE HOUSE

Par Frédéric Lemaigre
Auteur et scénographe de l'installation

Cette exposition est le deuxième volet d'une série intitulée «Lignes de fuite» présentée à l'espace d'art de Royan, interrogeant cette fois-ci la notion de Vérité en société. (Que veut-on vraiment quand on affirme chercher la Vérité ?) Elle est composée comme un cheminement en pensée à travers l'art, le politique et sa propre « maison intérieure » en un chant choral à 3 voix(es) : (1) La recherche de la vérité selon le Dr House, *diagnosticien-Sherlock Holmes*, par la résolution du puzzle constitué des symptômes de la maladie et le sentiment de puissance que cela lui procure. (2) La quête de sincérité morale d'Alceste du *Misanthrope* comme énoncé d'une théorie de la liberté. (3) le courage de la vérité à travers le concept de *Parrësia* développé par le philosophe Michel Foucault, né lui-même dans un milieu médical à Poitiers, et qui effectua un véritable travail de « diagnostic du présent » des institutions carcérales, cliniques et politiques.

La majorité des fragments qui composent cette scénographie sont des extraits de séries TV, que nous souhaitons mettre en scène et rapprocher du théâtre populaire de Jean Vilar. Les séries de divertissement, *Dr House*, ou *True Detective* ont davantage de similitudes formelles avec le Théâtre que le Cinéma — tirades, qualité des répliques, de l'écriture, décor dépouillé... Nous vieillissons avec ces personnages de fiction. Les saisons sont analogues aux actes de la pièce théâtrale, les épisodes sont des scènes. — Ces séries TV, phénomènes de la société actuelle, ne nous rejouent-elles pas les tragi-comédies classiques du 17^{ème} siècle ?

Entrez ! Puis... Passez derrière les grands rideaux rouges... en plastique !

Ce décor de « Maison intérieure » nous fait progresser à travers des pièces qui symbolisent chacune une étape du Deuil telles qu'elles ont été exposées en 5 actes par la psychiatre Kübler-Ross : Le *Choc* ou le déni qui vient quand on apprend une perte, la *Colère*, Le *Marchandage* ou phase de négociation, La *Dépression*, puis enfin l'*Acceptation*. La vérité est souvent blessante, lumière pure contre obscurantisme, et son acceptation est un long processus. Nous souhaiterions que le visiteur expérimente un travail de « voyant » dans cette exposition. D'une certaine manière, « travailler » nous dit Michel Foucault, « c'est entrevoir de penser autre chose que ce que l'on pensait avant ». La liberté, nous disent ces personnages, est un travail et non le respect d'une règle. C'est un Discours, un gouvernement de soi, une forme qui se façonne et un Pouvoir qui s'exerce d'abord sur soi avant que de s'exercer sur les autres. Plus on lutte contre soi-même, plus on est libre et moral. Il nous faut affronter le discontinu, l'inquiétude face au neuf qui arrive toujours face à nous, et accepter que les formes ne sont pas toujours éternelles.

À L'entrée de cette exposition, Alceste, personnage du *Misanthrope* de Molière, face à l'impossibilité de vivre en « sincérité » dans la société des hommes, annonce son exil à son ami Philinthe, qui lui accepte avec hypocrisie les bienséances de *la Cour*. On entre dans un appartement vide, tout au moins des signes énoncent que quelqu'un s'est absenté pour longtemps. Des animaux ont réinvesti les pièces abandonnées. Des fragments de textes, d'images, et de sons issus de mêmes séquences, ne peuvent pas être perçus en même temps. Seule la déambulation du spectateur lui permettra de résoudre le « puzzle ». Plus loin, un piano et un tourne-disque rejouent de manière fantomatique et ironique le célèbre titre des Rolling Stones : (traduction) « *On ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut* ».

La lumière, comme la vérité, vient parfois bruler les images qui sont toujours là présentes mais rendues invisibles. Une foule en colère sans raison apparente et qui dévaste un hôpital (lieu qui nous veut pourtant du bien), cesse instantanément sa folie destructrice face à la vision du corps d'un vieillard décharné, vérité nue de la fragilité humaine. Une loge de théâtre dans le noir, moment de vérité solitaire avant d'entrer en scène, nous invite à méditer les propos du philosophe Michel Foucault sur le *courage de la vérité*, et ceux du cinéaste Sharunas Bartas sur la vérité de l'acteur dans la Fiction. Enfin la dernière salle, nous présente la facticité des décors qui composent cette exposition. L'*Acceptation* qui conduit les personnages à recréer du réel, du nouveau, en une fuite commune...

